

# AU FIL DES ANS

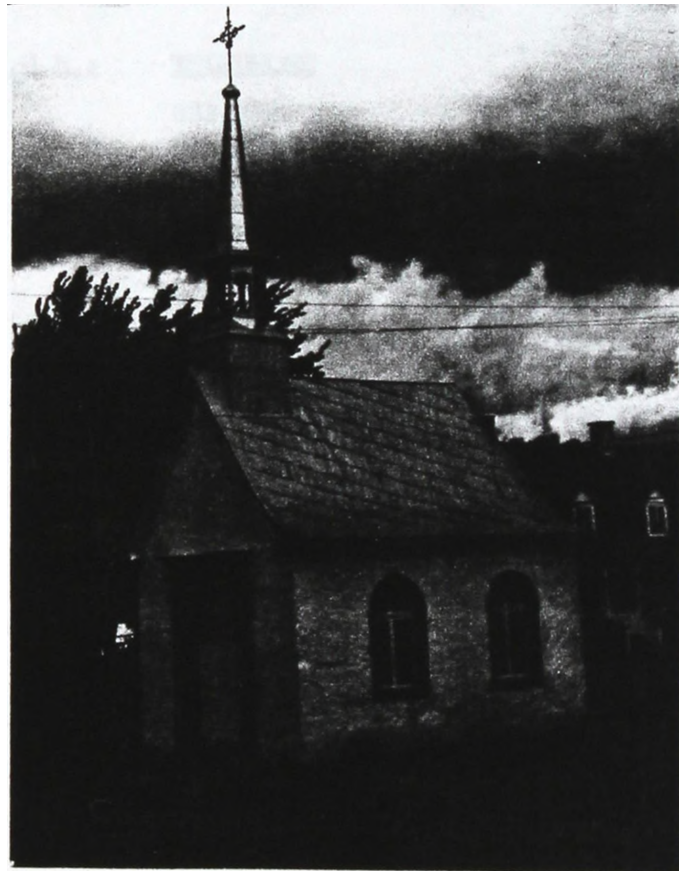


Bulletin de la Société historique de Bellechasse  
C.P. 96, Saint-Lazare Bell. GOR 3J0

**Erigée en 1817**

**Classée monument  
historique en  
décembre 1980**

**Elle compte  
175 ans  
en cette année  
1992**



**Chapelle de procession (St-Cervais) p. 15**

## SOMMAIRE DU CONTENU

nouvelles de mettre société d'histoire.....	2
RAPPORT DU PRÉSIDENT.....	3
NOS FAMILLES - LES MARQUIS ( CANAC-MARQUIS ).....	6
LES DÉPUTÉS DE BELLECHASSE AU BAS-CANADA (1792-1838).....	12
CHAPELLE DE PROCESSION DE SAINT-GERVAIS.....	15
NOIRE-DAME DU PERPÉTUEL SEGCURS.....	16
LES VOITURES A CHEVAUX AU QUÉBEC - LE SURREY.....	18
L ' HOTEL-DIEU-DE-LEVIS FETE SES 100 ANS.....	19
LES TRÉSORS DES ARCHIVES DE LA PAROISSE DE NOTRE-DAME-AUXILIATRICE-DE-BUCKLAND.....	22
ÉTATS FINANCIERS DE LA S.H.B. (ANNÉE 1991).....	28
NOS SUPPORTEURS ET COMMANDITAIRES .....	32

\*\*

## CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA S.H.B.

Fenand Breton, président  
Jean Royer, vice-président  
Roger Patry, trésorier  
André Beaudoin, secrétaire

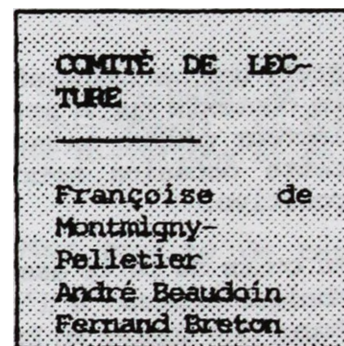
## TELEPHONE

833-7660  
833-4253  
837-0899  
642-5343

**DIRECTEURS**

Gilles Sheedy  
Jeannine Qnond Cadrin  
Monique Breteau  
Raynald Blouin  
René Biais

872-3059  
884-3476  
837-1901  
884-3685  
642-5216



Les textes publiés dans ce journal sont la responsabilité de leurs auteurs.

Dans le journal "Au fil des ans", qui est publié quatre fois l'an, le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

La société historique de Bellechasse est membre de la Fédération des sociétés d'histoires du Québec.

Postes Canada  
Envoi de publication  
Enregistrement no. 8610

ISSN D381079  
Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

**NOUVELLES**

Les recommandations de la Commission de la représentation électorale relatives à l'avenir du comté de Bellechasse devraient être connues le 2 juin prochain. En attendant, il faut espérer...

\* \*

Entre temps, fidèles à leur tempérament, les Bellechassoises ne chôment pas et se dotent de précieux outils propices à favoriser leur développement culturel et économique. C'est ainsi que le 26 avril dernier, la première station de radio bellechassoise de l'histoire était inaugurée officiellement. Il nous fait plaisir de saluer ces pionniers et je suis convaincu que Radio-Bellechasse s'avérera AU FIL DES ANS un média de grande valeur pour la sauvegarde de notre identité. Les gens de Bellechasse ont des choses à dire et ils ont maintenant une nouvelle voix pour se faire entendre. D'ailleurs, la Société historique de Bellechasse prépare actuellement la rédaction des éphémérides bellechassoises. Éventuellement, peut-être à la fin de l'été, les dates importantes qui ont marqué l'histoire de notre région devraient faire l'objet d'un rappel sur les ondes de la jeune radio (CFIN).

D'autre part, le 12 mai dernier, la **Corporation de développement économique de Bellechasse** procédait au lancement d'un guide culturel et touristique. Il s'agit également d'une première pour notre région. Le document sera distribué, entre autres, dans tous les foyers de la **M.R.C. de Bellechasse**. Par ailleurs, la **Société historique de Bellechasse** fera parvenir à tous ses membres qui résident à l'extérieur de Bellechasse ce petit document qui intéressera sûrement les collectionneurs.

\* \*

Bref, une certaine effervescence culturelle règne dans bellechasse et c'est dans ce contexte que s'est tenue notre 6<sup>e</sup> assemblée annuelle le 26 avril dernier. Le lecteur pourra consulter à ce sujet les grandes lignes du message qu'a livré à cette occasion notre président, monsieur **Fernand Breton**. Une année très positive.

Au cours de cette assemblée annuelle, des condoléances ont été offertes à madame Monique Breteau à l'occasion du décès de sa mère, madame Augustine Breteau du Bourg des Comtés en Bretagne. Madame Monique Breteau est membre de notre conseil d'administration.

\$ #

La composition de notre conseil d'administration est demeurée sensiblement la même. Nous saluons le retour parmi nous de monsieur René Blais (originaire de Saint-Nazaire, membre fondateur). Monsieur Blais succède à madame Claudette Breton qui a manifesté l'intention de prendre un peu de répit après les nombreuses années qu'elle a consacrées à notre cause. Madame Breton demeure toutefois disponible pour notre organisme et je suis convaincu que son support nous sera très utile.

André Beaudoin

## **RAPPORT OU PRÉSIDENT**

Il me fait d'autant plus plaisir de faire rapport des activités de notre société d'histoire pour l'année terminée le 31 décembre 1991 que celle-ci fut une des meilleures de notre jeune histoire.

Ce rapport est fait en parallèle avec les objectifs que nous nous étions fixés et les activités que nous avons prévues au début de l'année. Dans un deuxième temps, nous esquisserons notre programme pour 1992.

1. Nous avons comme objectif d'améliorer le résultat de nos opérations sur le plan financier. Les états financiers dont on trouve copie dans ce bulletin démontrent que cet objectif a été atteint.

Cela grâce aux support des organismes et des gens du milieu. Il y a lieu de faire état plus particulièrement de l'apport des municipalité, du réseau des caisses populaires, de nos annonceurs surtout nos annonceurs bienfaiteurs tels: I.P.L., et SMAG Bellechasse, sans oublier nos représentants à l'Assemblée nationale (madame Louise Bégin), et à la Chambre des communes (monsieur Pierre Biais).

Ce surplus de plus de 1 200 \$ réalisé en 1991 fait contraste avec les déficits que nous accusions depuis quelques années.

*En étant appuyé de la sorte par les organismes du milieu, nous pourrons davantage consacrer nos efforts à des réalisations plus concrètes, plus audacieuses et qui correspondront bien aux objectifs de notre société d'histoire.*

2. Comme activité d'automne 1991, nous avons retenu de souligner le 5<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la Société historique de Bellechasse. Ce fut là une réussite qui a coûté moins de 350 \$ à la Société historique et ce, grâce à l'apport de contributions spéciales.

Ce fut là l'occasion de retrouvailles et nous avons profité de cet anniversaire pour honorer trois de nos membres soit:

W. Rosaire St-Pierre - Claude Lachance - André Beaudoin

Nous leur avons décerné le titre de marbre d'honneur de notre société pour leur contribution exceptionnelle à la sauvegarde et à la promotion de l'héritage patrimonial et historique de Bellechasse.

Dans notre bulletin (automne 1991), nous rappelons la contribution de ces trois récipiendaires, contribution qui leur a valu cet honneur et ce témoignage de reconnaissance.

Encore une fois merci Messieurs!

La plaque remise à chacun fut une réalisation de soeur Céline Turcotte des Soeurs Visitandines de Lévis. Soeur Turcotte est une Beaumontoise.

3. Nous avons subi un premier refus à la suite des démarches que nous avons faites auprès du ministère des Loisirs en vue de rénover le vieux moulin Blouin, situé à Saint-Vallier, dans le cadre du programme "Mouvement Chantiers Jeunesses", en ne laisse pas tomber pour autant, on se remettra à la tâche dès l'automne, pour 1993. Les démarches sont en cours...
4. Nous avons tenu notre assemblée générale 1991 le 21 avril à Saint-Charles, dans les locaux mis à notre disposition par notre trésorier, Monsieur Roger Patry.
5. Nous avons comme objectif 200 membres pour 1991; le résultat fut 217 et 1992 sera encore meilleure.
6. Grâce au travail de coordination de Claude Lachance, nous avons, dans le cadre du programme Défi 1991 commencé la réalisation des répertoires des naissances des paroisses de Saint-Malachie et de Saint-Léon de Standon.
7. Nous avons publié quatre bulletins "Au fil des ans".

Et voilà l'essentiel de nos activités au cours de 1991.

Quant à 1992, notre programme, en plus de la présente assemblée générale, est déjà amorcé. fait:

Le 5 février dernier, nous avons présenté un mémoire à Saint-Michel de Bellechasse devant la **Commission de la représentation électorale**, dans le cadre des auditions qui ont eu lieu, eu égard au projet de modification de notre comté, tant dans ses limites que dans son appellation. Je crois que c'est le 2 juin que les commissaires rendront publique leur décision.

Il m'a fait plaisir de recevoir une lettre de la dite commission datée du 18 février 1992 dans laquelle on peut lire le paragraphe qui suit:

*"Je profite de l'occasion pour souligner la qualité de votre mémoire. Les documents d'ordre historique que vous avez transmis à la Commission de la représentation seront fort utiles dans la rédaction finale du texte sur les élections de 1792, qui doit être publié ce printemps par le directeur général des élections".*

J'espère que la décision attendue le 2 juin prochain sera aussi positive...

Enfin, sur le même sujet, je me suis permis d'écrire au président des élections, monsieur **Pierre F. Côté**, qui est en même temps président de la Commission **de la représentation électorale**, pour attirer son attention sur la page 10 de notre bulletin "Au fil des ans" (hiver 1992) alors que nous rappelons ce que fut le modèle "fédéral" dans le cadre de la réforme électorale faite au cours des ans.

- Qi 1992, nous reviendrons à la charge dans le cadre du programme **"mouvement chantiers jeunes"** en vu d'obtenir de l'aide pour rénover le vieux moulin du petit canton à Saint-Vallier, érigé en 1747.

Nous prévoyons une activité au cours de l'automne, activité pourrait être un brunch-conférence ou une autre activité.

Nous mettrons sur pied au cours de 1992 un service de bibliothèque généalogique ambulante. Nous possédons déjà les répertoires de mariages de toutes les paroisses des comtés de Bellechasse - Montmagny - L'Islet - Beauce-Dorchester et Frontenac; et nous nous proposons d'acquérir ceux du comté de Lévis. Les modalités d'opération sont en voie d'être établies.

Évidemment, la priorité ira à la publication de notre bulletin "Au fil des Ans". Il nous faut publier quatre numéros pour conserver notre tarif postal à prix réduit. Nous continuerons à élaborer trois thèmes principaux :

- A) l'histoire des familles de Bellechasse;
- B) la biographie des représentants de Bellechasse aux diverses chambres d'assemblée depuis 1792;
- C) les trésors des archives de nos paroisses.

Enfin nous voulons, en autant que faire se peut, reproduire sur la page couverture du bulletin un élément du patrimoine de Bellechasse avec l'historique approprié à l'intérieur de la publication.

- Nous voulons poursuivre la compilation des répertoires des naissances des paroisses de Saint-Léon et de Saint-Malachie, toujours sous la supervision de Monsieur Claude Lachance.

Enfin, comme dernier élément à notre programme d'activités 1992, nous avons l'intention de faire une démarche auprès de la **Corporation de développement économique de Bellechasse** pour leur offrir notre collaboration dans la promotion du patrimoine historique de Bellechasse. Nous croyons qu'à certains égards nous pouvons apporter quelque chose.

Votre société d'histoire est bien vivante et en *bonne* santé financière; cela, grâce aux organismes du milieu et à nos annonceurs.

Au nom de notre conseil d'administration et en mon nom personnel, je vous dis

**"MERCI"**

Fernand Breton, président

EXPOSITION A L'HOTEL DIEU DE LEVIS

Dans le cadre de son centenaire, vous êtes invités à visiter la magnifique exposition qui relate en photos, documents et objets, l'évolution de l'**Hôtel-Dieu de Lévis** de 1892 à 1992.

Une exposition que l'on peut visiter tous les jours 14 h à 16 h et de 19 h à 21 h - Entrée gratuite.

LES MARQUIS (CANAC-MARQUIS)(1ere partie)

La famille Canac-Marquis, au Canada, est originaire de Lacaune, paroisse du diocèse de Castres, dans le Languedoc. Elle portait tout simplement le nom de Canac, on l'écrivait avec un double "N", et le nom de Marquis n'y figurait pas.

Le premier Cannac, ou disons l'ancêtre, qui vint au Canada, s'appelait Marc-Antoine, mais sans le nom d'Antoine qui ne paraît pas même dans son baptistère. Comment lui est-il venu? Il est difficile d'expliquer le fait. Tout de même, il s'est trouvé accolé à son premier nom dans la suite des années. A quel propos? Quoiqu'il en puisse être, le nom d'Antoine se greffa tout naturellement à celui de Marc et Marc-Antoine est plus euphonique que Marc tout court.

Le nom de Marquis rejoignit bientôt celui de Cannac; il est aussi le sujet d'hypothèses, mais plus vraisemblables.

On en trouve une explication assez plausible dans une lettre de l'abbé Joseph Gautrand, curé de La bastide Rouairoux à Monsieur J.C. Marquis de Minneapolis, Minn. Ce même abbé avait guidé le Père P.V. Charland pour l'élaboration de la partie historique de la généalogie de la famille Canac-Marquis. Voici cette lettre :

*Labastide-Rouairoux, le 12 novembre 1921.*

*Monsieur,*

*"J'ai reçu avec bonheur l'ouvrage publié par le Rév. P. V. Charland sur "La famille Canac-Marquis", dont les ancêtres étaient de Lacaune. Je vous remercie vivement de votre gracieuse amabilité et de votre touchante attention.*

*J'ai lu avec un vif intérêt la partie consacrée à l'ancêtre, partie qui se rapporte à l'histoire de Lacaune dont je me suis occupé. Le Père Charland l'a très bien traitée.*

*Qu'il me permette de donner l'explication du nom de "Marquis" donné à Marc-Antoine Cannac. Je l'ai longtemps cherchée, mais, dans la suite de mes études, elle m'est apparue toute naturelle.*

*Marquis est un diminutif de Marc; Marc ou Marquis est unum et idem. Aujourd'hui encore, on dit en patois (langue romane du Livre Vert) Marquis, Marquison, Marquisonnel, Marcon, Marconnel pour Maire, et en parlant des filles: Marquise, Marquisonne, Marquisonnelle pour Marque.*

*Les registres, d'ailleurs, ne laissent aucun doute. Ainsi, j'ai trouvé Marc ou Marquis de Rouanet, Marc ou Marquis de Toulouse-Lautrec, contemporains de votre ancêtre.*

*Il est donc arrivé pour lui ce qui est arrivé à tant d'autres: la famille et l'entourage ont dit l'un et l'autre indifféremment. Le nom de Marquis, dans le cas présent, n'est point un titre de noblesse, mais un simple surnom.*

*Les de Cannac appartenaient cependant à l'ancienne noblesse, puisqu'on les qualifiait de sieurs, qui est synonyme de seigneurs.*

*Si ces quelques lignes peuvent intéresser le Rév. Père Charland, vous pouvez les lui communiquer.*

*Avec tous mes remerciements, veuillez agréer, Monsieur, mes sentiments très-respectueux,*

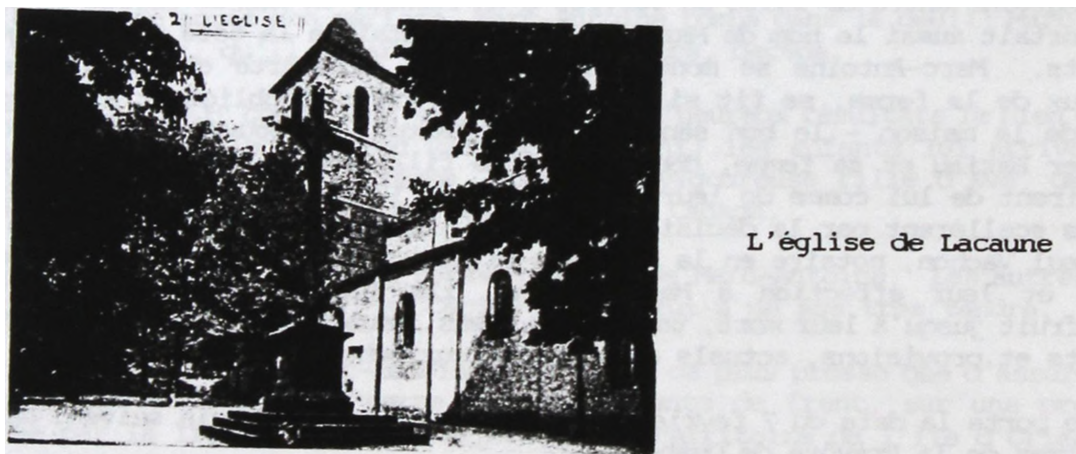
*Joseph Gautrand,  
Curé de Labastide-Rouairoux, Tarn.*

Marc-Antoine Cannac-Marquis, tel est le nom qui finalement lui resta.

Il naquit à Lacaune, paroisse du diocèse de Chartres, dans le Languedoc, et fut baptisé le 1er novembre 1661. Voici son extrait de baptême, reproduit des registres de la paroisse:

*Le 1 novembre, 1661, a été baptisé Maire Cannac fils de Sr (sieur) Alexandre Cannac, bourgeois, et de Damoysselle Anne de Costeplane mariés de..... Parrine, Louis Cannac, Marrine, Anne Cannac, pour Marie Cannac, fre (frère) et sr (soeur) du dit Marc.*

*(Signé ) Guiraud.*



Les de Cannac (la particule a été abandonnée) paraissent avoir particulièrement habité le Languedoc.

En ce temps-là, on s'appelait sieur, bourgeois, titres qui valaient bien la particule "de" ou "la", puérilement supprimée par la Révolution. Au Canada, les



gens s'intitulaient encore tout récemment, écuyer, titre correspondant au mot anglais *squire*, mais à la condition d'avoir obtenu un brevet ou diplôme professionnel, ou d'occuper une charge officielle, impliquant l'épreuve d'un examen général ou spécial.

Dans le pays du Tarn, à quelques kilomètres de Lacaune, il existe un hameau du nom de Cannac et aussi une paroisse du même nom.

Quelques années après sa naissance, en 1661, on revoit Marc-Antoine à Paris. Durant son séjour dans la Ville lumière, il arriva que l'on fit du recrutement pour la défense de la colonie française dans le Nouveau-Monde et notamment au Canada. L'un des officiers du recrutement, Monsieur des Méloises, forma une compagnie de Volontaires. Marc-Antoine Cannac y prit du service. Ainsi que l'attestent les Registres de la Prévôté de Québec de 1685-86, Marc-Antoine arriva dans la capitale de la Nouvelle-France le 1er août 1685, comme soldat de la compagnie du capitaine François-Marc Renaud d'Avesnes, seigneur des Méloises, compagnie qui, avec cinq ou six autres, faisait du service militaire dans la colonie, de façon indépendante de tout régiment, de toute brigade sous les ordres du ministre de la milice. Ses frais d'habillement, d'équipement et de solde étaient réglés par le ministère de la marine. C'étaient en quelque sorte des guérillas, ou des troupes de tirailleurs ou d'infanterie légère.

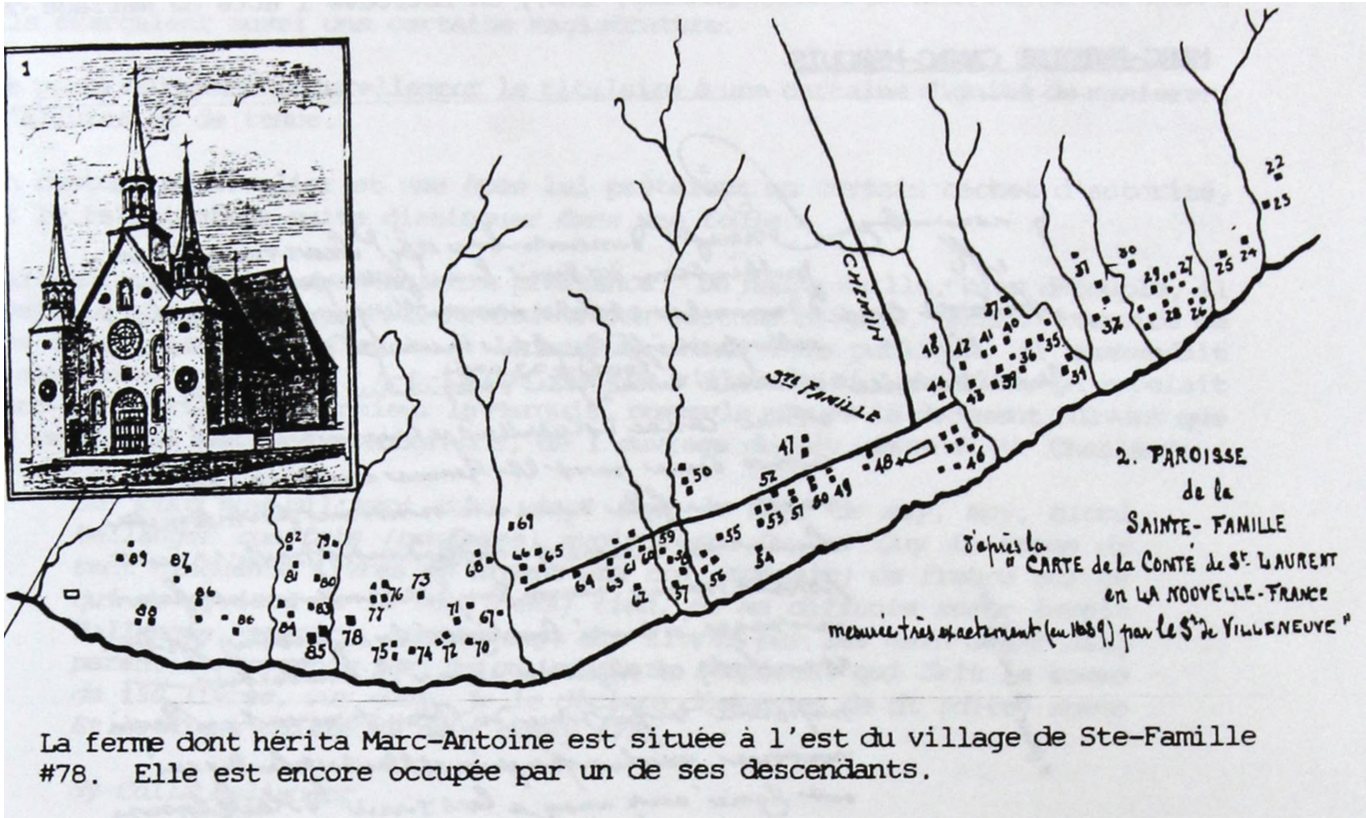
On ne se battait pas à tout propos, et, aux moments d'accalmie, ces soldats aidaient aux colons, en travaillant aux défrichements, aux labours, aux semences, aux récoltes, enfin à tous les travaux de ferre. Il leur fallait rudement piocher pour obtenir le pain quotidien, dans un pays neuf où tout était à faire, et souvent livré à l'imprévu.

Marc-Antoine Cannac fut ainsi envoyé à la paroisse de Sainte-Famille, île d'Orléans, "île et comté du Saint-Laurent", suivant le nom qu'elle portait alors. Sainte-Famille était l'unique paroisse de l'île.

Marc-Antoine entra de suite au service d'un fermier du nom de Barrau ou Bariau, qui portait aussi le nom de Marc. Le fermier était à la tête d'un ménage sans enfants. Marc-Antoine se montra si empressé, si alerte et adroit dans les travaux de la ferme, se fit si attentif, prévenant et obligeant à l'égard des gens de la maison - le bon sang des Canac-Marquis ne pouvait mentir - que le fermier Bariau et sa femme, dont le nom de fille était Jacqueline Lauvergnat, s'éprirent de lui comme de leur propre enfant; il devint leur fils adoptif, ce qu'ils scellèrent par la décision suivante. Un jour, en vertu d'un acte passé par Paul Vachon, notaire en la Nouvelle-France, pour témoigner leur reconnaissance et leur affection à Marc-Antoine, ils lui cédèrent, avec privilège d'usufruit jusqu'à leur mort, tous leurs biens, meubles et immeubles, avec leurs crédits et provisions, actuels ou pouvant leur échoir.

L'acte porte la date du 7 février 1686 et fut classé le 5 juin suivant dans les Registres de la Prévôté de Québec.

Sans la moindre prétention, restant, par circonstances, simple cultivateur, et toujours soldat de France, il continua de signer son nom avec deux "n" : Cannac. A la date de cette donation d'entière gratuité des époux Bariau, Marc-Antoine avait 25 ans, d'après les registres de la paroisse de Sainte-Famille.



\*\*\*

Le 9 novembre 1688, il épousait Jeanne Nourrice, fille de Marin Nourrice et d'Antoinette Lamoureux. Il avait donc 27 ans et sa jeune femme vingt.

En 1689, un an après son mariage, Marc-Antoine tomba dans le deuil; Marc Bariau, son bienfaiteur, qu'il regardait comme son père, décéda.

Marc-Antoine avait continué d'exploiter avec d'heureux résultats le bien que Marc Bariau lui avait légué. Son mariage fut béni; les enfants lui arrivèrent en grand nombre, Jeanne, sa femme, était une vigoureuse fille d'Eve, de souche normande, comme la plupart des Françaises du Canada.

L'aîné de la famille reçut au baptême le nom de Marc-Antoine. Les autres eurent pour noms, Pierre, Joseph, et Cécile qui mourut à un âge très tendre.

Leur éducation faite, Marc-Antoine n'eut rien de plus pressé que d'assurer à ses fils la possession d'une terre de cinq arpents de front, sur une profondeur bornée par la ligne centrale d'arpentage du territoire de l'île d'Orléans,.

En 1718, Marc-Antoine se trouva revêtu du titre de major de Milice, titre qui lui fut peut-être conféré à la suite de plusieurs promotions depuis son arrivée comme soldat dans le pays. Tout de même, c'était alors aussi un titre que les seigneurs avaient le privilège de décerner au plus notable de leurs censitaires.

Les majors et capitaines de milice avaient certaines attributions importantes, dans l'administration d'une seigneurie, certaines fonctions, civiques et d'ordre

Dans les registres de la Ste-Famille, I.O., on retrouve l'acte de mariage de  
MARC-ANCTOINE CANAC-MARQUIS

9. novembre Le neuf. Denombre ceij Lxxviii après la  
 publication des trois bans faite par trois jours  
 de dimanches et festes aux messes paroissiales de  
 cette paroisse du futur mariage d'entre Marc  
 et  
 Jeanne Nourrice Antoine Canac, <sup>âge de 27 ans</sup> fils d'Alexandre Canac de  
 Anne Canac de la ville de Lacone (Lacaune) de  
 Castres d'une part et Jeanne Nourrice âgée de  
 vingt ans fille de Marin Nourrice et d'Antoinette  
 Lamoureux de cette paroisse d'autre part et ne  
 s'étant trouvé aucun empêchement au dit futur  
 mariage je Curé soussigné les ai mariés les jours  
 et an susdits et ensuite donné la bénédiction  
 nuptiale en présence de Jean Primont, Marin  
 Nourrice, Nicolas Paquin et Claude Plante qui  
 ont signé avec moy à la réserve de la dite épouse  
 Nourrice et Plante qui ont déclaré ne savoir  
 signer de ce enquis suivant l'ordonnance

*\* Anne & Castres*

Canac Jean Nourrice  
 Parisien Nicolas Paquin  
 F. Lamy

Le neuf novembre mil six cent quatre-vingt-huit, après La publication des trois bans faite par trois jours de dimanches et festes aux messes paroissiales de cette paroisse du futur mariage d'entre Marc-Antoine Canac, âgé de 27 ans, fils d'Alexandre Canac, et de Anne Canac de la ville de Lacone (Lacaune), évêché de Castres, d'une part, et Jeanne Nourrice, âgée de 20 ans, fille de Marin Nourrice et d'Antoinette Lamoureux, de cette paroisse d'autre part, et ne s'étant trouvé aucun empêchement au dit futur mariage, je, Curé, soussigné, les ai mariés les jours et an susdits et ensuite donné la bénédiction nuptiale en présence de Jean Primont, Marin Nourrice, Nicolas Paquin et Claude Plante qui ont signé avec moy, à la réserve de la dite épouse Nourrice et Plante qui ont déclaré ne savoir signer, de ce enquis suivant l'ordonnance.

Signé: Canac  
 Parisien  
 F. Lamy (avec paraphe)

Jean Primont  
 Nicolas Paquin



public, auxquelles, selon la phraséologie du temps, "ils devaient tenir la main". Ils exerçaient aussi une certaine magistrature.

Le poste obligeait naturellement le titulaire à une certaine dignité de manières, d'allures et de tenue.

Un costume particulier et une épée lui prêtaient un certain cachet d'autorité, et le faisaient de suite distinguer dans une foule.

Marc-Antoine était homme de belle prestance. De haute taille, bien découplé, il avait le physique du poste. Revêtu de son costume de gala, dans l'exercice de ses fonctions officielles ou à l'occasion d'une fête publique, il commandait l'attention. Aussi, n'y a-t-il pas lieu de s'étonner si, dès 1727, on appelait Marc-Antoine Canmac, Monsieur le Marquis, comme le prouve le document suivant que je reproduis avec son orthographe, de l'ouvrage du Rév. Père P.-V. Charland:

*Se jourd'huy mil sept cent vingt sept le neuf de may, moy, nicol Bellanger conffais (confesse) avoir reseu Du mar Quy la somme de cent cinquante livres en argent moy noi (monnaie) de francs sur ce qui me revient de la suc (cess) tion, de ma diffunte soeur tereis Ballangée, savoir: quatrevingt dix livres par les main de Mr Jacq parant Et soysente par les mains du Sr Soupirant qui fait la somme de 150 livres, sur quoy, je le déclare déchargés de dt (dite) somme Et le tiens quitte ce neuf demay 1727.*

*Ny Colla Bellanger.*

Que le nom de "marquis" une fois donnée, ait passé comme une lettre à la poste, et se soit incrusté sur le nom familial de Marc-Antoine, le fait est de bien fréquente originalité, tandis que d'autres sont facilement explicables et justifiables.

Dans le cas présent, ce double nom de famille, Canac-Marquis, est venu de lui-même. Il s'est perpétué et restera partie intégrale du nom de famille, parce qu'il est porté avec lustre et dignité.

En décembre 1745, le brave homme qu'était Marc-Antoine Cannac-Marquis, l'ancêtre, terminait en ce monde une existence de labeur, de générosité et de dévouement.

Son acte de sépulture à Sainte-Famille, porte la date du 11 décembre. Il avait atteint l'âge patriarcal de 84 ans.

SOURCE: La famille Canac-tlarquis par P.V. Charland      Contrinbution DE: M. Léopold Marquis

## **ALBUM SOUVENIR**

L'Hôtel-Dieu de Lévis de 1892 à 1992: un album magnifiquement illustré avec des textes de l'historien Michel Lessard. C'est un document à connotation historique en même temps qu'une oeuvre d'art.

On peut se le procurer au coût de 10 \$ à la Boutique Sourire, Hôtel-Dieu de Lévis, 143, rue Wolfe, Lévis - G6V 3Z1 entre 13 h et 16 h ou de 18 h à 20 h 30.

**LES DÉPUTÉS DE BELLECHASSE A LA CHAMBRE D'ASSEMBLÉE DU BAS-CANADA (1792-1838) . . .  
QUI ÉTAIENT-ILS?**

LOUIS DUNIERE (1792-1796)

Il était le quatrième fils de Louis Dunière (baptisé Ournière), bourgeois, natif de Saint-Saturnin, diocèse de Tours, et de Marguerite Durand de Cheromet, évêché d'Angoulême. Les Dunière habitaient à Québec, rue Saint-Pierre, non loin de la rue Sous-le-fort. Louis naquit à Québec, le 7 mai 1723. Il épousa, en cette ville, le 1er juillet 1748, Elizabeth, née en 1730, fille de Pierre Tréflé dit Rottot et de Marie-Elizabeth Gauthier.

Ils eurent dix-sept enfants, dont sept, au moins, parvinrent à maturité. L'ainée, Elizabeth, baptisée le 9 mai 1749, épousa, le 16 décembre 1768, à la cathédrale anglicane, Henry Boone, marchand et veuf.

Louise-Judith, épousa à Montréal, le 26 octobre 1772, Jean-Baptiste Lemoine Despins.

Marguerite-Geneviève, baptisée le 24 mars 1752, et mariée le 6 avril 1789 à Bonaventure Panet, qui fut le collègue de son beau-père au Parlement.

Louis-François, qui succéda à son père au Parlement, fut baptisé le 11 juillet 1754.

Marie-Anne-Françoise, la suivante, baptisée le 20 septembre 1758, épousa à Berthier-en-bas, le 7 juin 1783, Pierre Marcoux, fils de Pierre Marcoux, colonel, futur collègue de Dunière au Parlement. Le gendre mourut à Berthier-en-bas le 20 novembre 1809. Le 17 mai 1816, sa veuve obtenait une concession de 685 acres dans le canton de Godmanchester.

Suivent deux filles: Marguerite-Louise, dont nous savons seulement qu'elle fut baptisée à Berthier le 4 juin 1762; l'autre, Marguerite-Charlotte, née à Berthier-en-bas le 8 janvier 1765, épousa, à Québec, devant le révérend Alexander Sparks de l'église presbytérienne, le 4 août 1801, Kenelm Chandler, garde-magasin de l'artillerie de Québec, qui mourut en cette ville le 8 décembre 1803. Elle lui survécut plus de quarante ans, mourant à Château-Richer le 11 juin 1844, à l'âge de 79 ans et 5 mois.

Louis Dunière était marchand à Québec et propriétaire d'un quai à l'extrémité de la rue Sault-au-Matelot.

Le 17 octobre 1754, il achetait de Jean Bard, devant Levesque, notaire, une terre voisine de celle dont il était déjà propriétaire, à Saint-Thomas, et le 18 octobre 1757, il agrandissait son domaine par un nouvel achat de Jean Bard.

Le 2 juillet 1767, Louis Dunière, dans le presbytère de Saint-Thomas, protestait, avec messieurs Parent et Hubert, prêtres, Joseph Gendron, marguillier en charge, et un nommé Jacques Thibault, contre l'opposition soulevée par M. Blondeau, curé de Saint-Vallier, à la construction de l'église de Saint-Thomas.

Le 4 août 1775, il fut fait capitaine de la première compagnie de la milice canadienne organisée pour la défense de la ville de Québec, sous les ordres du colonel Noël Voyer. Sa compagnie comprenait les miliciens des rues Saint-Louis, Sainte-Ursule (ou des Carrières) et des Grisons, quartier de la citadelle, et du faubourg Saint-Louis. Elle comptait aussi quatre volontaires: FM. de Léry, Panet père, Panet fils et Vaucour Pinguet.

On trouve le nom de Louis Dunière et celui de son fils parmi les signataires d'une pétition au Roi signée par ses sujets canadiens en rapport avec la forme de l'administration de la province.

Le 9 novembre 1789, Louis Dunière signait, avec huit autres marchands, tous Anglais, sauf Robert Lester, Irlandais, une lettre à l'honorable James Monk, le remerciant d'avoir attiré l'attention du Conseil législatif sur les défauts de la législation du Bas-Canada et la maladministration de la justice dans les tribunaux de la province.

Dunière s'intéressait aussi à l'agriculture, et il fut l'un des membres de la Société d'agriculture de Québec fondée au mois d'avril 1789.

Cette même année, qui vit en France le commencement de la Révolution, fut remarquable au Canada à cause d'une grande disette de blé et de farine. Après une diligente enquête faite par un comité du Conseil exécutif, il fut décidé de prohiber l'exportation de ces denrées, et l'on permit même, vu la gravité de la situation, l'importation des États-Unis malgré les lois anglaises qui la défendaient. Louis Dunière, l'un des marchands appelés à témoigner devant le comité, déclare être minotier et avoir envoyé des hommes dans une goélette pour acheter du froment. Ils ont visité tous les endroits de la rive sud du fleuve jusqu'à l'Ile-aux-Coudres, mais n'ont pu en obtenir un seul minot.

Dans deux actes du 16 mars 1769, passés devant le notaire Lévesque, Dunière prend le titre de « propriétaire du domaine de Berthier, seigneur de Bellechasse ». Quoi qu'il en soit, il acquit des Dames Religieuses de l'Hôtel-Général de Québec, en février 1801, par bail emphytéotique de trente ans, « tous les titres, droits de pêche et de chasse, droits pécuniaires, lucratifs et honorifiques, et tous autres annexés » à la seigneurie de Bellechasse ou Berthier, moyennant une rente annuelle de 1500 livres et 450 minots de blé, et de payer à Madame D'Albergati, sa vie durant, 120 livres. Dunière y avait trois moulins à farine. Cette seigneurie, ainsi louée à Dunière, avait été léguée aux Dames de l'Hôpital-Général par testament de Messire Charles des Bergères de Rigauville, vicaire général du diocèse de Québec et supérieur de l'Hôpital, en date du 24 juin 1780.

L'aliénation par un seigneur du domaine d'un fief est un fait très rare, sinon unique, dans les annales des seigneuries du Bas-Canada. Il vaut la peine d'être signalé.

*La Gazette de Québec* du 14 mars 1805 annonçait que la vente du domaine et des trois moulins aurait lieu le 15 avril suivant pour satisfaire les créanciers de Louis Dunière, James Mitchell et le chirurgien Jean-Conrad Just, qui avaient obtenu des jugements contre lui. Ce domaine consistait en deux fermes. La première, « contenant quatre arpents, quatre perches et six pieds de front sur soixante arpents de profondeur, était bornée devant par le fleuve Saint-Laurent ; derrière par les terres de la rivière du Sud; au nord-est, par les terres de Jean Marcoux ou ses représentants, au sud-ouest par la ferme ou pièce de terre ci-

après désignée, avec une raison de pierre (le manoir! ) et autres bâtiments dessus construits. »

La deuxième terre contenait « quatre arpents de front sur soixante arpents ou environ de profondeur, bornée devant par le fleuve Saint-Laurent, derrière par les terres de la rivière du Sud; au nord-est par la ferme ou terre ci-dessus désignée, et au sud-ouest par Bilodeau et Baudoin, avec quatre maisons de bois, trois moulins à vent, un hangar et autres bâtiments dessus construits, à l'effet de manufacturer des farines. »

La Communauté dut racheter sa propriété à cette vente judiciaire, ou plus tard, car le 8 juillet 1813, elle en passa un nouveau bail à titre de rente emphytéotique pour vingt-neuf années, à Claude Dénéchaud, député de la haute-ville de Québec, qui mourut au manoir le 30 octobre 1836.

Dunière n'était donc pas un inconnu lorsqu'il se présenta à la députation en juin 1792. Il fut élu représentant du comté de Hertford<sup>1</sup> et il siégea à l'Assemblée jusqu'à la fin du premier parlement.

C'est Dunière qui, à la première session du parlement, proposa Jean-Antoine Panet à la présidence de l'assemblée. Personne ne pouvait le faire avec plus d'autorité. Agé de 69 ans, il était le doyen de la Chambre, et il était lié à l'élément anglais par son commerce et ses alliances. Il appuya sa proposition d'un discours dans lequel il faisait ressortir toutes les brillantes qualités de Panet, sa science légale et surtout sa connaissance approfondie des lois municipales. Cette proposition fut appuyée par de Bonne, représentant d'York, et elle fut adoptée après un débat assez animé, par une majorité de dix voix (28 contre 18).

Le 8 juillet 1797, Dunière était témoin au testament de son ex-collègue Pierre Marcoux, et le 19 mars 1798, il était l'un des enchérisseurs à la vente des biens du défunt.

Madame Dunière décéda à Saint-Thomas le 28 mars 1802.

Dunière, alors âgé de quatre-vingt-trois ans, ne devait guère survivre à la vente de ses domaines; il mourut le 31 mai 1806, à Berthier-en-bas, et y fut inhumé le 2 juin.

Louis Dunière, avait un frère, Gaspard, né à Québec le 20 janvier 1719. Ordonné prêtre le 22 septembre 1742, il fut curé de Lanoraie de 1742 à 1748 et y reconstruisit l'église en 1744. Il fut aussi missionnaire à Lavaltrie durant ces six années. Curé à Saint-Augustin-de-Portneuf de 1748 à 1752, puis de Beaumont, de 1754 à 1759, il se retira du ministère et mourut à Québec le 2 février 1760.

<sup>1</sup> En 1792, ce comté comprenait toute cette partie de la province sur le côté sud du fleuve St-Laurent entre le côté occidental du comté de Devon et une ligne parallèle à celui courant de la seigneurie de Lauzon ou de la Pointe Lévy, ensemble avec toutes les îles dans le fleuve St-Laurent les plus voisines dudit comté et lui faisant face en tout ou en partie. En 1830, ce comté devint le comté de Bellechasse.

**CHAPELLE DE PROCESSION DE SAINT-GERVAIS**

Voir illustration - page couverture

Au coeur du village de Saint-Gervais, une petite chapelle en pierre des champs s'élève à la croisée des chemins. Par son architecture et sa fonction initiale, elle appartient à la catégorie des chapelles de procession. Toutefois, les archives paroissiales révèlent que le bâtiment n'a pas été conçu uniquement pour servir d'oratoire lors des processions.

Au début du XIXe siècle, la paroisse de Saint-Gervais dessert un vaste territoire et beaucoup de ses habitants demeurent à une grande distance du village. Lors d'un décès, les proches amènent rapidement le corps du défunt au village pour qu'il y soit inhumé. Contrairement aux pratiques religieuses établies, le service funèbre suit le lendemain ou le surlendemain de l'enterrement. Afin de remédier à cette situation, les habitants s'adressent à l'évêque de Québec en ces termes: «à une assemblée tenue le vingt-huitième jour du mois de juin, en l'an mil huit cent dix-sept, en la salle publiée des Saint-Gervais et Protais, des notables invitant [sic] le vicaire Messire Joseph Boissonnault à écrire à Monseigneur l'évêque de Québec, et lui demander la permission de construire deux chapelles pour les processions, qui serviront aussi pour y déposer les corps morts la veille de leur enterrement, à être bâties au nord et au sud de l'église sur une ligne parallèle à la route, de chaque côté de l'église. Monsieur Ruelle, marchand, se charge du soin de l'érection de celle du nord; et Louis Roberge, marguillier en charge, de celle du sud.»

À la suite d'une réponse favorable, on érige les deux chapelles: celle du sud, démolie il y a une centaine d'années, et celle du nord, restaurée en 1970 sous la direction du curé de la paroisse. L'intérieur accueille alors des éléments provenant de l'ancien maître-autel de l'église.

La chapelle de Saint-Gervais mesure 4,7 mètres de largeur sur 7,3 mètres de longueur. Son plan rectangulaire se termine par un chœur en hémicycle. Les murs latéraux comprennent chacun deux fenêtres cintrées; leur chambranle se compose d'un appui, de pilastres portant imposte et d'un arc en plein cintre orné d'une clef. La porte principale comporte un double vantail et reçoit une ornementation inportante. Surmontée d'un châssis de tympan en plein cintre, elle est cantonnée de deux pilastres posés sur des socles, ceux-ci recevant un entablement mouluré. La toiture a une pente d'environ 50 degrés à la base, corrporte un égout retroussé par l'action des coyaux. Un clocher, à cheval sur le faîte, surmonte l'édicule: il est formé d'une base rectangulaire, d'un tambour octogonal, d'une flèche incurvée et d'une croix.

Ses dimensions, sa forme et certains détails classent la chapelle de Saint-Gervais dans l'architecture traditionnelle d'esprit français. À l'instar des chapelles de Beaumont et de Lotbinière dédiées à sainte Aine, elle subit l'influence de l'architecture traditionnelle. Les murs possèdent un recouvrement crépi, la fausse voûte est en berceau et lambrissée et le cul-de-four contient sept pans. Une corniche à denticules marque la naissance de la fausse voûte sur les murs latéraux.

**SOURCE: ROBERT, JACQUES, Les Chapelles de procession du Québec, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1979. 163 p.  
Merci à monsieur Jacques Carl Morin qui nous a fait parvenir cette intéressante documentation.**





## Calendrier des festivités



En mémoire de leurs vénérés Fondateurs,  
et pour célébrer dans la joie et la  
reconnaissance leurs Cent Ans d'histoire,  
les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel  
Secours invitent  
parents et amis  
aux Festivités  
préparées pour  
l'été 1992.



### RECEPTIONS AVEC CELEBRATIONS EUCHARISTIQUES

SAMEDI, 20 juin 1992

Employés et notables (Groupe 1)

SAMEDI, 27 juin 1992

Fête de Notre-Dame du Perpétuel Secours  
Nos Soeurs jubilaires  
Nos associés

DIMANCHE, 5 juillet 1992

Evêques et Supérieurs-res majeurs-res

VENDREDI, 28 août 1992

### CLOTURE DU CENTENAIRE

## AUTRES RECEPTIONS:

LUNDI, 11 mai 1992

Ex-aumôniers  
 prêtres de la zone  
 prêtres des paroisses où travaillent nos Soeurs

SAMEDI, 16 mai 1992

Ex-religieuses

DIMANCHE, 17 mai 1992

Parents de nos Fondateurs

SAMEDI, 13 juin 1992

Notables (Groupe 2)

DIMANCHE, 21 juin 1992

Paroissiens de Saint-Damien

PORTES OUVERTES: 13:30 à 16:30

## ACCUEIL DES PARENTS DES SOEURS

MAI 1992: samedi, le 09

dimanche, le 24

dimanche, le 31 (Fête de nos Jubilaires d'or)

JUN 1992: dimanche, le 07

dimanche, le 14

JUILLET 92: dimanche, le 12

dimanche, le 19

mercredi, le 22 (de 19:00 à 22:00)

dimanche, le 26

## - ACCUEIL DES ANCIENS-NES ELEVES

JUILLET 92; mercredi, le 1er

samedi, le 11 (Ecole normale)

samedi, le 18

## - ACCUEIL DES AUTRES AMIS-ES DE LA CONGREGATION

JUILLET 92: mercredi, le 08

mercredi, le 15

mercredi, le 29



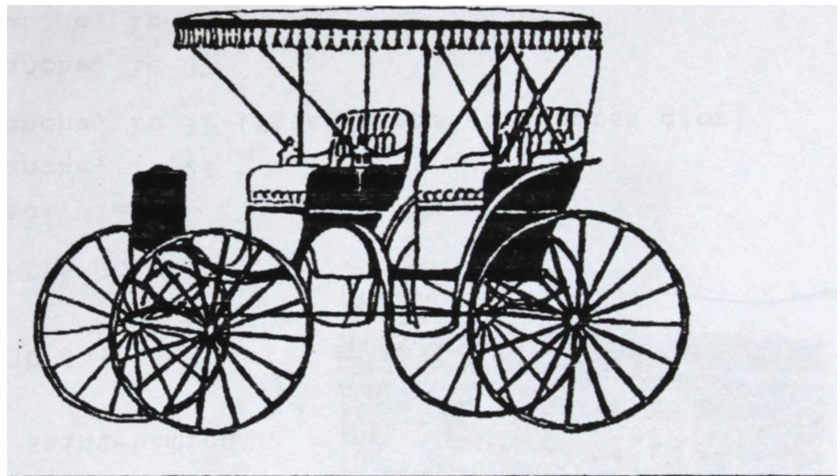
S. - Jeannette Létourneau

Saviez-vous que le "surrey" est considérée comme l'une des dernières voitures à chevaux à être populaire avant l'arrivée de l'automobile? Cette voiture de promenade, comme plusieurs autres véhicules hippomobiles à quatre roues, est apparue au XIX<sup>e</sup> siècle. Au cours de ce siècle, l'amélioration du système routier permet d'adopter des voitures à l'aspect délicat, fin, luxueux, ornementé, élégant et léger, réservées aux sorties d'agrément.

On retrouve une caisse droite ou découpée sur le "surrey". La caisse découpée sert à augmenter l'angle de braquage des roues avant de la voiture. De plus, le "surrey" est formé d'un cerceau, de deux ou trois sièges à deux places, parfois d'un banc de cocher, d'un toit fixe à dais ou pliant, de toiles déroulables sur les côtés et, à l'arrière, de marchepieds à même les garde-boue et, quelquefois, d'un porte-bagages et d'un banc de laquais. Des ressorts elliptiques forment le système de suspension.

Le "surrey" semble être d'origine nord-américaine et aurait été introduit par Brewster bien qu'il porte le nom d'un comté situé au sud de Londres. La comédie musicale "Oklahoma" a contribué à populariser le "surrey à franges autour du toit".

On distingue deux genres de "surrey", soit le "surrey" de charretier et le "surrey" familial. Le "surrey" familial peut être plus léger et moins volumineux que le "surrey" de charretier. L'appellation de ces deux genres de "surrey" provient de leur utilisation.

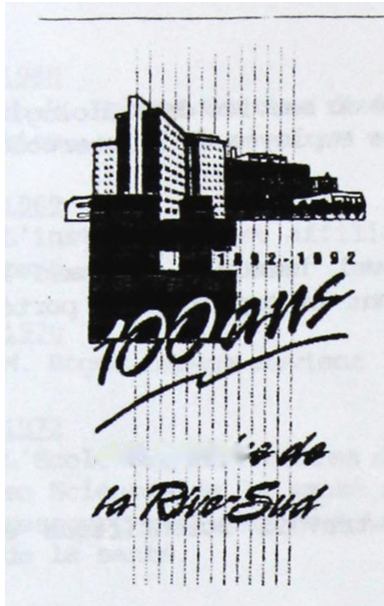


Le Musée des voitures à chevaux de Bellechasse fait revivre le "surrey" qui a connu ses heures de gloire à l'époque où le cheval était roi. En effet, cette institution culturelle, fondée en 1984 par Onil Corriveau, collectionneur de voitures à chevaux, expose deux "surreys" et a comme emblème ce véhicule. Onil Corriveau a choisi le "surrey" pour l'esthétique et la rareté de cette voiture illustrant un trait de notre culture matérielle.

Claude Corriveau, ethnologue

Auteure du livre: Les voitures à chevaux au Québec, éd. du Septentrion, 1991.

Le musée des voitures à chevaux de Bellechasse inc. est situé au 293 boul. St-Vallier à Saint-Vallier.



**L'HOTEL-DIEU-DE-LÉVIS**  
**( Notre hôpital régional )**  
**FETE SES 100 ANS**

1892

6 religieuses Augustine hospitalières;  
 1 hôpital de 17 lits

1992

2000 employés (es)  
 1 hôpital de 504 lits

Que de chemin parcouru... Voici la chronologie des événements qui ont permis cette réalisation:

1887

Le 30 mars, M. l'abbé Antoine Gauvreau, curé de Notre-Dame de Lévis, demande aux Augustines hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec de fonder un hôpital à Lévis.

1892

Le dimanche 30 octobre, six religieuses dirigées par Soeur Philomène LeMoine, accompagnées du cardinal Taschereau et de plusieurs dignitaires, traversent le Saint-Laurent et sont accueillies par les notables lévisiens au son de la fanfare. La maison de madame Caroline Lagueux léguée peu auparavant abrite l'oeuvre.

1893

Les religieuses acceptent leur première postulante.

1898

Le cardinal Bégin autorise la construction d'un nouvel hôpital d'une capacité de 100 lits voisin de la maison Lagueux.

1904

Inauguration du service d'Oto-rhino-laryngologie dirigé par le docteur Lorenzo Montreuil.

1914

Le docteur Roméo Roy revenu d'études en Europe donne un élan au service de Chirurgie.

1919

Le docteur Edouard Samson organise un Laboratoire médical.

1926

Ouverture d'une École d'infirmières assurant la formation des religieuses hospitalières. En 1934, celle-ci est affiliée à l'Université Laval.

### 1926

Le docteur Louis-Philippe Guay assure la responsabilité du service de Radiologie, utilisant le «rayon X» offert deux ans plus tôt par les employés de l'intercolonial, une compagnie de chemin de fer.

### 1929

L'Hôtel-Dieu déménage sur le site actuel. Le nouvel immeuble comprend le monastère des religieuses Augustines et un hôpital dont la capacité est portée de 100 à 234 lits.

1123

Création du département d'Obstétrique.

### 1935

Mise sur pied d'un Bureau médical responsable du travail scientifique et professionnel.

### 1942

Célébration du cinquantenaire de l'Hôtel-Dieu de Lévis. 109 religieuses, deux novices et deux postulantes forment l'essentiel du personnel hospitalier.

### 1944

L'École des infirmières accueille les laïcs.

### 1946

Réorganisation du département de Pédiatrie dirigé par le docteur Antonin Bélanger.

### 1948

Des religieuses hospitalières de Lévis fondent un hôpital à Montmagny.

### 1963

aménagement dans la nouvelle annexe permettant l'admission de 315 malades et l'accueil de 70 nouveau-nés.

### 1965

Les Augustines hospitalières ne sont plus confinées à la grille du cloître et peuvent sortir de leur monastère. Rapidement le costume traditionnel est simplifié et les religieuses reprennent leur nom civil.

### 1965

L'École des infirmières logée jusque là dans l'hôpital emménage dans un pavillon séparé pouvant accueillir 250 élèves.

### 1967

Création du département de Psychiatrie.

### 1967

La réfection du corps central et de l'aile sud de l'hôpital, amorcée deux ans auparavant, permet de porter la capacité totale à 432 lits. L'institution célèbre dignement son 75<sup>e</sup> anniversaire dans de nouveaux locaux.

1968

M. R. Robert Carrier devient le premier laïc président du conseil d'administration.

1969

L'institution est affiliée à l'Université Laval en tant qu'hôpital d'enseignement.

1970

M. Roger Lepage devient le premier laïc directeur général de l'institution.

1972

L'École des infirmières de l'Hôtel-Dieu de Lévis ferme ses portes. La formation en Sciences de la santé relève maintenant des Cégeps. L'hôpital met alors ses ressources cliniques à la disposition des stagiaires des différentes techniques de la santé.

1975

Organisation d'un service d'Auxiliaires bénévoles sous la présidence de madame Armande Roy.

1978

Aménagement d'un département de Psychiatrie de 72 lits dans l'ancienne École des infirmière baptisée «Pavillon Antoine Gauvreau».

1980

Mise sur pied de la Fondation Hôtel-Dieu de Lévis.

1981

Inauguration d'une unité en Soins de longue durée de 60 lits, ce qui porte la capacité de l'institution à 492 lits.

1987

Inauguration d'une unité de courte durée gériatrique de 20 lits.

1988

Le conseil d'administration de l'hôpital nomme le corps central de l'institution «Pavillon Philomène-LeMoine» en l'honneur de la fondatrice.

1990

Annonce au sommet socio-économique de la région Chaudière-Appalaches de la réalisation du plan fonctionnel et technique de rénovation de l'Urgence.

1992

L'Hôtel-Dieu de Lévis, un centre hospitalier régional de 504 lits, affilié à l'Université Laval et doté d'un grand nombre de services généraux et spécialisés, célèbre son centenaire.

*La Société historique de Bellechasse est heureuse de rendre hommage à la communauté des Augustines hospitalières, au personnel médical et paramédical, de même qu'aux bénévoles de notre centre hospitalier régional.*

## LES TRESORS DES ARCHIVES DE LA PAROISSE DE MOTIRE-DAME-AUXILLIATRICE-DE-BUCKLAND

HISTORIQUE:

Il est difficile de retracer la date d'arrivée des premiers colons dans le canton Buckland. La mission y existe depuis 1853 et près d'une trentaine d'années s'écoulaient avant l'érection canonique de la paroisse de Notre-Dame-Auxiliatrice de-Buckland, le 24 juillet 1882. Voici ce qu'un rapport d'arpenteur de 1841 nous apprend de ce territoire: «Le Canton de Buckland est partout très bien arrosé par trois grands cours d'eau. .. [il] ne renferme que peu de bonne terre arable, et le bon bois en a été presque tout enlevé. . . La partie sud est partout très pierreuse et souvent rocheuse". Cette description plutôt pessimiste ne freine pourtant pas l'élan des colons. Dès 1856, un presbytère-chapelle y est construit. En 1870, une église et, en 1880, un nouveau presbytère sont édifiés. Les registres débutent en 1857, bien que la mission soit desservie depuis 1853. Le premier curé résident arrive en 1863. La paroisse est érigée civilement le 30 mars 1883 et son territoire comprend une partie des cantons Buckland, érigé le 26 novembre 1806, et Mailloux, érigé le 13 mai 1893. La vocation économique, à l'origine agricole, s'oriente graduellement vers l'exploitation forestière.

DESSERVANTS:

Edouard Dufour,	ca	1853-1857	(curé de Saint-Lazare)
Jean-Baptiste Villeneuve		1857	(curé d'Armagh, de Buckland et de Saint-Paul )
Christophe Lafontaine,		1858	(missionnaire)
Joseph Dumas,		1858-1860	(missionnaire)
Pierre-C. Audet,		1860-1863	(missionnaire)

CURÉS:

J. Magloire Rioux,	1863-1875
Louis-Théophile Houde,	1875-1885
G. Potvin,	1885-1886
Placide Roy,	1886-1897
Ls. Ad. Grenier,	1897-1906
J.M. Dubé,	1906-1907
S. Deschênes,	1907-1912
Raymond Lamontagne,	1912-1928
J. Évariste Corriveau,	1928-1953
J. Alphonse Pelletier,	1953-1957
J. Noël Blanchet,	1957-1967
Armand Roy,	1967-1969
Léon-Phi lippe Dancause,	1969-1975
Adrien Thibault,	1976-1987
Gervais Bégin,	1987-

CA: Autour de, approximativement.



DANS LE CAHIER DES ARCHIVES DE LA PAROISSE ET DE LA FABRIQUE, NOUS RETROUVONS.:

1. Décret d'érection canonique de la paroisse de Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland, 24 juil. 1882.
2. Acte démembrant une partie de la paroisse de Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland pour être annexée à la paroisse de Saint-Damien, 1er mars 1940.
3. Procuration de la Corporation archiépiscopale catholique romaine de Québec au révérend Magloire Rioux pour gérer les biens de la chapelle, 22 août 1864.
4. Lettre de l'archevêque au curé Rioux concernant les colons du canton Mailloux, 5 oct. 1870.
5. Décision officielle de Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau de mettre sous le patronage de N.D.-Auxiliatrice la paroisse de Buckland, 1er sept. 1872.
6. Nomination de Théophile Houde pour gérer les biens de la mission de Buckland, 11 sept. 1875.
7. Décret officiel autorisant l'érection d'un chemin de croix dans la chapelle, 8 nov. 1876.
8. Lettre autorisant l'érection d'un nouveau presbytère, 2 jan. 1912.
9. Documents autorisant l'érection et la bénédiction de chemins de croix, 27 août 1939, 19 oct. 1952.
10. Diplôme d'authenticité de la relique de sainte Anne, 10 mars 1876.
11. Ordonnances de l'archevêque Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau concernant la dîme et les suppléments (foin et patates), 20 mai 1874 - 27 nov. 1885.
12. Lettre de Mgr Marois concernant une hypothèque prise pour payer une messe pour les âmes du purgatoire, 28 fév. 1913.
13. Décret d'érection de la Confrérie du Scapulaire de la Sainte-Vierge, 8 août 1864.
14. Décret d'érection de la Congrégation de la Vierge Marie et documents relatifs à son agrégation à Rome, 29 août 1907, 20 déc., 30 déc. 1910.
15. Lettre autorisant la pratique d'une dévotion à sainte Anne, 17 août 1910.
16. Décret d'érection de la Congrégation de la Maternité de la Sainte-Vierge, 28 déc. 1910.
17. Règlements de la Confrérie de la garde d'honneur du Sacré-Cœur de Jésus 3 sept. 1911.



18. Lettre des membres des confréries du Sacré-Cœur et de la Tempérance à sir Lomer Gouin relative à la question des licences pour la vente d'alcool, 20 fév. 1912.
19. Diplômes d'indulgences plénières et de la Tempérance, 21 janv. 1875 - 20 avril 1890, 4 pièces.
20. Autorisation de pratiquer les indulgences du chemin de croix, 31 août 1884, 1 pièce.
21. Nominations des curés Philéas Turcotte, 3 août 1928; Évariste Corriveau, 22 sept. 1928; Alphonse Pelletier, 14 août 1953, 3 pièces.
22. Documents relatifs aux Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours de l'Hospice Saint Bernard, Lac Vert de Saint-Damien (concernant une pension), 20 sept. 1929.
23. Autorisation de l'évêque d'instituer un corps de marguilliers, 6 avril 1883.
24. Obligation de la fabrique envers un particulier, 2 sept. 1884, 1 pièce.
25. Bail entre la fabrique et la «Société de fabrication de beurre et de fromage de Buckland», 9 mai 1905, 1 pièce.
26. «Quittance» entre le collège de Sainte-Anne et la fabrique, 9 oct. 1905.



Grotte N.-D. de Lourdes érigée en 1958 à l'endroit où fut dite la première messe.

27. «Conditions auxquelles pourront être loués les emplacements sur le terrain de la Fabrique de Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland», 25 avril 1912.
28. Permission de l'archevêque de Québec, Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau, de construire dans la mission de Buckland une église «en bois sur solage en pierre», 13 déc. 1870, 1 pièce.
29. Requête des marguilliers à l'archevêché pour faire construire une grange, 16 janv. 1898, 1 pièce.
30. Requête des marguilliers à l'archevêché afin d'effectuer des réparations à la chapelle des Saints-Anges, 25 mars 1900.
31. Requêtes des marguilliers à l'archevêché afin de refaire la couverture en bardeaux de la sacristie et pour le banc d'oeuvre, 27 avril, 23 nov. 1902.
32. Documents relatifs à la reconstruction du clocher de l'église brisé par la terrpête du 22 janvier 1904 (contrat accordé à Elz. Métivier de Saint-Damien pour «600 piastres»), 22 janv. - 1er - mars 1904.
33. Documents relatifs à des travaux à l'église (procès-verbal, autorisation d'emprunter «6 000 piastres», soumissions, «marché», estimés, reçus d'Elz. Métivier de Saint-Damien, entrepreneur), 17 nov. 1912 - 20 nov. 1913.
34. Documents relatifs à l'achat d'un système de chauffage à air chaud (Fonderie de L'Islet) et à l'acquisition d'un poêle de cuisine pour le presbytère (factures et reçu), 29 oct. 1936 - 19 janv. 1938, 3 pièces.
35. Documents relatifs à l'installation de paratonnerres, à l'électrification des bâtisses de la fabrique, 16 mai 1937 - 26 novembre 1948.
36. Jugements pour exhumation ou inhumation, 5 oct. 1872 - 12 mai 1965.
37. Lettre de Mgr Louis-Nazaire Bégin autorisant l'érection d'un nouveau cimetière, 2 janv. 1912, 1 pièce.
38. Documents relatifs à la «Société de colonisation no. 1 du comté de Bellechasse» (certificat d'existence, correspondance), 18 juin 1869 - 2 avril 1883, 4 pièces.
39. Actes notariés entre particuliers, la commission scolaire ou la Municipalité (cessions, contrats de vente, tutelles, billet, donation, droits de succession, testaments), 15 mars 1875 - 12 oct. 1983.
40. Autorisation du conseil municipal au curé afin de «retirer la balance due de l'indemnité seigneuriale du township de Buckland», 5 avril 1875.
41. Nomination de connétables, 1er oct. 1883, 1 pièce.
42. «Acte sous Seing privé entre monsieur l'abbé Raymond Lamontagne, au nom de la fabrique de N.D. Auxiliatrice de Buckland, et le Collège de Lévis» et document relatif à ce prêt de 600 dollars, 17 fèv. 18 fèv 1919 2 pièces.

43. Documents relatifs au curé Placide Roy (prêt d'argent), 12 mai 1944, 15 déc. 1946, 2 pièces.
44. Résolution du conseil municipal qui se place sous la protection du Sacré-Cœur, 5 fév. 1945, 1 pièce.
45. Tables générales des Archives de la paroisse de N.D. Auxiliatrice de Buckland» (1864-1955), ca 1955, 2 pièces.

**DANS LE BUREAU DE LA FABRIQUE OU DANS LA VOUTE DE CE BUREAU, NOUS RETROUVONS:**

1. Reliques de sainte Anne et de François de Laval, 2 pièces.
2. Registres et index des baptêmes, mariages et sépultures, 1857-1897.
3. Livre des décès, 1984-1987.
4. Dossiers de mariage, 1943-1986.
5. Livre d'enquêtes des mariages, 1987.
6. Livre des confirmations, 12 juil. 1884-1986
7. Feuilletts paroissiaux, 1976-1985, 10 vol., et 1986-1987.
8. Livres des bancs, 1936-1964, 1967-1987.
9. Livres des messes, 1969-1987.
10. Notes pouvant servir à l'histoire de la paroisse, sept. 1953 - nov. 1975
11. Livre des servants de messe, 1976-1986.
12. Registres des délibérations de la fabrique, 14 sept. 1863 - 13 fév. 1987.
13. Documents relatifs aux marguilliers (serments), 1968-1987.
14. Baux emphyteotiques entre la fabrique et des particuliers, 7 sept. 1885 - 24 janv. 1960, et document relatif aux «loyers de la fabrique», 1954-1986.
15. Contrats de vente de terrains de particuliers à la fabrique, 12 juil. 1954 - 24 janv. 1981, 4 pièces.
16. contrats de vente de terrains de la fabrique à des particuliers, 28 mai 1955 - 2 oct. 1978, 7 pièces.
17. Documents relatifs au parachèvement de l'intérieur de l'église (contrat, devis descriptif des ouvrages de menuiserie, sculpture, peinture à faire, correspondance avec David Ouellet, architecte de Québec), 1883 - 1884.
18. Plans relatifs au presbytère, par J.B. Soucy, architecte (projet de construction, chauffage, détails du fer ornemental), mai - nov. 1956.

19. Plans des lots de la fabrique extraits du livre de renvoi, par Roch Poulin, arpenteur-geometre, 29 fév. 1984, 2 pièces.
20. Plans du cimetière, 2 pièces.
21. Cadre souvenir des curés et photographie de l'intérieur de l'église.
22. Livre des dépôts funéraires, 5 nov. 1974 - mars 1987, 1 vol.
23. Livres du cimetière et liste des lots payés à vie, 1978-1986, 2 vol.
24. Documents relatifs à la chapelle du lac «crève-faim», 1965-1982, 9 pièces.

DANS LA VOUTE DU SOUS-SOL DU PRESBYTERE, NOUS RETROUVONS:

1. Livres de prônes, 6 oct. 1874 - 1890, 1892-1969, 14 vol.
2. Livre de dîme, 1905-1917.
3. Livre des grand-messes, 1928-1945.

DANS LA BIBLIOTHEQUE DU CORRIDOR AU 1ER ETAGE, NOUS RETROUVONS:

1. Livre des recensements, 1948-1955.
2. Notes généalogiques concernant des paroissiens et d'anciens curés, 1955.
3. Notes historiques sur les membres du conseil municipal de Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland de 1859 à 1955.
4. Liste des premiers commissaires de la commission scolaire du 6 août 1860 à juillet 1955.
5. Clichés d'impression pour la monographie (personnages, édifices, mosaïques des curés), ca 1958, 33 pièces.
6. Livres des recettes et dépenses, 1855-1896, 1928-1987, 14 vol.
7. Correspondance des curés Houde, Roy., Grenier, Deschênes, Corriveau, Pelletier et Blanchet (école de Buckland, terres de la Couronne, bénédiction des cloches, testament et succession, assurances, construction du presbytère, orgue, terrain, cimetière, couvent, travaux aux édifices, Cercle Lacordaire), 22 mars 1878 - 17 fév. 1977, 43 pièces.

**NOTE—** Nous retrouvons dans l'église quatre tableaux représentant l'Assomption de la Sainte-Vierge, Saint Dominique, Saint Louis de Gonzague et M.D. du Sacré-Coeur, probablement réalisés par les Soeurs de Bon Pasteur de Québec, 1920.

CA: Autour de, approximativement.

SOURCE: Archives paroissiales de la Côte-du-Sud par Diane St-Pierre et Yves Hébert, I.Q.R.C.

Pour l'information de nos membres, nous publions ci-après les états financiers de la Société historique de Bellechasse pour l'année terminée le 31 décembre 1991.

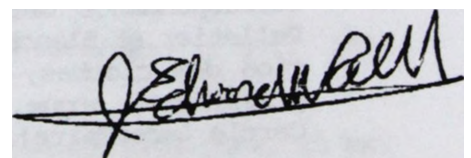
## RAPPORT DU VÉRIFICATEUR

Aux membres de la Société Historique de Bellechasse

J'ai vérifié le bilan au 31 décembre 1991, ainsi que l'état des résultats et l'état de l'évolution de la situation financière de l'exercice terminé à cette date. Ma vérification a été effectuée conformément aux normes de vérification généralement reconnues, et a comporté par conséquent les sondages et autres procédés que j'ai jugé nécessaires dans les circonstances.

A mon avis, ces états financiers présentent fidèlement la situation financière de la Société au 31 décembre 1991, ainsi que les résultats de son exploitation et l'évolution de sa situation financière pour l'exercice terminé à cette date selon les principes comptables généralement reconnus.

Beaumont  
29 mars 1992

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'J. Edward Walsh', written over a horizontal line.

J.-Edward Walsh  
323, rue du Fleuve  
Beaumont

société historique de bellechasse

**ÉTAT DES OPÉRATIONS POUR LA PÉRIODE DU  
1ER JANVIER AU 31 DÉCEMBRE**

<b>REVENUS:</b>	<b>1991</b>	<b>1990</b>
Subvention - Projet Défi	4 396,00	3 142,00
Cotisations des Membres	2 995,00	
<b>Moins:</b>		
Cotisations perçues à l'égard de 1992:	95,00	
	<hr/>	
	2 900,00	2 427,00
5 <sup>ème</sup> anniversaire - cartes vendues	1 580,00	—
Bienfaiteurs	1 000,00	200,00
Subvention re: Archives scolaires	—	563,00
Vente de répertoires	1 381,73	11 564,00
Vente de bulletins	23,50	49,50
Subvention re: exposition de peinture	—	675,00
Intérêts gagnés	81,94	96,80
Divers	66,34	30,00
	<hr/>	<hr/>
<b>TOTAL DES REVENUS</b>	<b><u>11 429,51</u></b>	<b><u>18 747,30</u></b>

DÉPENSES:

Projet Défi	4 366,54	3 148,52
Bulletin "Au fil des ans" (production et envoi)	2 151,99	1 827,22
Frais de bureau et poste	536,01	335,87
5ieme anniversaire - Réception	1 922,53	—
Exposition de peintures	—	1 102,02
Dépenses afférentes aux répertoires	651,45	12 231,87
Association et colloques	107,00	185,00
Dépenses re: Archives scolaires	—	167,25
Dépenses diverses	432,57	161,40
	<hr/>	<hr/>
	10 168,09	19 159,15
Excédent des revenus sur les dépenses (note 2)	1 261,42	
Excédant des dépenses sur les revenus		(411,85)
	<hr/>	<hr/>
<b>TOTAL DES DÉPENSES:</b>	<b><u>11 429.51</u></b>	<b><u>18 747.30</u></b>



SOCIETE HISTORIQUE DE BELLECHASSE

**BILAN ARRÊTÉ AU 31 DÉCEMBRE**

<u>ACTIF:</u>	<u>1991</u>	<u>1990</u>
Petite caisse	10,65	27,76
Caisse populaire de Beaumont	3 595,62	1 832,29
Caisse populaire de St-Damien	31,61	149,07
Parts sociales	10,00	10,00
Inventaire: valeur nominale (note 3)	1,00	1,00
	<hr/>	<hr/>
	<u>3 648,88</u>	<u>2 020,12</u>

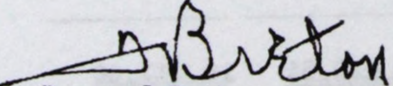
PASSIF:

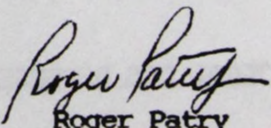
Cotisations perçues d'avance	95,00	140,00
Chèques en circulation	412,34	—

ÉVOLUTION DE LA SITUATION FINANCIÈRE:

Avoir des membres au 31 déc. 1990	1 880,12	1 880,12
Excédent de la période	<u>1 261,42</u>	—
Avoir des membres au 31 déc. 1991	3 141,54	<hr/>
	<u>3 648,88</u>	<u>2 020,12</u>

Au nom du conseil d'administration:

  
 Fernand Breton, c.g.a., c.m.a.  
 Président

  
 Roger Patry  
 Trésorier

**NOTES AUX ÉTATS FINANCIERS 1991****NOTE 1:****STATUT**

La Société historique de Bellechasse est une corporation sans but lucratif.

**NOTE 2:**

L'excédent réalisé en 1991 provient pour une bonne part des revenus extraordinaires résultant de la vente d'environ soixante (60) répertoires des municipalités de Saint-Malachie et de Saint-Léon de Standon.

**NOTE 3:**

L'inventaire porté aux livres à la valeur nominale de 1,00\$ comprend:

- A) les volumes en dépôt à la bibliothèque de Beaumont;
- B) deux (2) classeurs à deux (2) tiroirs;
- C) les répertoires de Saint-Malachie et de Saint-Léon de Standon;
- D) une peinture (Village de Saint-Anselme) par Jacqueline Goulet (en dépôt à la municipalité de Saint-Anselme).